



La machine jaune, au repos, a rentré sa pelle griffue devant des chambres qui n'ont plus de murs, mais encore de la tapisserie. C'est le décor de Christoph Marthaler pour Katia Kabanova.

© Guy Hoffmann



La pelle se lève

Aujourd'hui la ville plaide pour des toits verts, des maraîchers, des potagers en guise de grenier, jardinière d'une certaine douceur de vivre. Entre les avenues frémissent des fleurs des champs, boutons d'or, pissenlits, les coquelicots poussent comme de petits cris de joie. La ville, ainsi, offre-t-elle son miel, car depuis deux mille huit, elle a combattu l'usage des herbicides, et si elle s'emploie à produire de l'électricité avec l'eau de la rivière, elle considère aussi la migration des poissons. Et des culbutes de cucurbitacées, ourlées de buis le long de l'Alzette. Il ne s'agit pas, pour échapper à la condition terrestre, de divagations bucoliques. C'est bien en deux mille six que quatre personnes, ont initié un plan futuriste au devoir transversal. Comprenant cent-soixante-et-une actions, toutes catégories et services confondus, pour un bilan annuel qui veille à une certaine cohérence. Continuité biologique contre scepticisme évolutif, et diagnostiquant des actes d'incivilité. S'il arrive que l'on regrette la démolition de la laiterie aux belles briques ocre, qui aurait fait une réjouissante piscine ou un couvent œcuménique (voir Stadtkloster Zürich) l'on constate, une fois le chantier calmé, au

même endroit, le nouvel essor. Comme si une pensée trop active et diverse, qui soudain se voit privée d'objets, devait se poser, ne pouvait qu'être effrayée de soi. Célébrons l'amplitude de l'habitat au sillage de verdure domptée!

Les habitants plus conscients ou plus nantis, connaissent leurs droits d'assurés, de propriétaires ou émettent leur avis citoyen. Les projets d'aménagement de la Ville de Luxembourg, soumis aux tendances, et qui paraissent un geste harmonieux ou progressiste il y a trente ans, se voient dénudés par les dents des pelleteuses. Le boulevard Royal qui avait rasé ses villas, le *Gëllene Bagger*, un oscar remis aux constructeurs les moins scrupuleux, soumis «aux pressions amicales» pour bâtir vite et en béton, sont d'anciennes tartes à la crème. On va implorer le centre Hamilius, tout l'air sera bu par l'immense montagne. La démocratie veille à la représentation des intérêts de la société civile. «*La société civile*, c'est tout ce qui n'est pas la politique traditionnelle: pas de partis politiques, pas de syndicats. Mais des associations, des représentants de professions, et... des entreprises. Il existe une défense intellectuelle du lobbying – selon ►



”
Les rues pleines de marteaux piqueurs, pelles mécaniques, pêle-mêle des trous, des crevasses, de longs couloirs de tuyaux, des durs et des souples rouges ou bleus, la population perturbée, correspond sans doute à la crainte de perdre ce que l'on a, qui nous empêche d'atteindre ce que l'on est, selon Saint Augustin.
 “



Guy Hoffmann

laquelle les lobbyistes sont censés mieux connaître le sujet que les législateurs, qu'ils «aident» à prendre les meilleures décisions, tandis que le débat entre lobbies opposées (la chimie d'un côté, les écologistes de l'autre) doit permettre à la vérité d'émerger.» (Jacques Littauer, Charlie Hebdo 6 mai 2015)

Il y a donc les nuisances, les lobbies, les blocages. Le bruit du Temps se concrétise: l'ascenseur qui relie le Pfaffenthal au boulevard Royal, qui est en phase de réalisation, pour plus commodément atteindre les extrémités de la cité, issu de réunions de quartiers, passé par l'étude des incidences environnementales: Voilà, pour 2016! Avec de la bienveillance pour les chauves-souris et le lait de coccinelles.

En attendant, des engins destructeurs remuent le bas vers le haut, comme on fatiguerait la salade. Tout en résonnant de bruits de combat. Toutes sortes de formes sphériques, tubulaires, cubiques et autres ficelles, liquides ou poudres, s'affirment selon leur bon vouloir, sans s'accommoder de leur présence mutuelle, créant des espaces inutiles. A dire vrai, la mise à jour des sous-sols, correspond à la pose de la fibre de verre, le remplacement d'installa-

tions énergivores que servent, de toutes leurs machines la Poste, Eltrona et Creos. Pour le confort et l'élargissement des habitats. D'ailleurs la ville s'est constamment élargie, Limpertsberg et Belair n'ont pas trois cents ans. Les rues pleines de marteaux piqueurs, pelles mécaniques, pêle-mêle des trous, des crevasses, de longs couloirs de tuyaux, des durs et des souples rouges ou bleus, la population perturbée, correspond sans doute à la crainte de perdre ce que l'on a, qui nous empêche d'atteindre ce que l'on est, selon Saint Augustin.

Pour perdre de la hauteur, à dix-sept heures, le grutier descend de son perchoir, skyliner, en croquant une pomme. Quel drôle de vie que celle-là! A piloter des blocs de fer ou de pierre! et comme un google de proximité assister au lever ou la sieste du quartier. Un bataillon de bons-hommes playmobil cohabite avec les résidents, salue, chauffe son repas, échange parmi les pierres hurlantes. Les conducteurs de marteaux piqueurs, torse nu, rigolards, des écouteurs sur les oreilles, puisent de leur longue trompe jaune des trous sous le macadam qui craquèle, puis se détache comme des parts de brownie en désordre. Le trottoir hoquète un peu. Des bâtiments

invincibles s'émiettent, les tiges de métal toutes arrondies, pliées en ressort, une sorte d'armure en dentelle et la machine jaune, au repos, a rentré sa pelle griffue devant des chambres qui n'ont plus de murs, mais encore de la tapisserie. C'est le décor de Christof Marthaler pour Katia Kabanova. Le printemps des poètes est terminé, sur du cartilage de gravier les coureurs de Marathon s'essoufflent devant une ambiance de terremoto, l'Octave avait sorti ses cuivres, ses drapeaux, et de petits pas en petits pas s'avancé, basculant vers les ponts déchaussés. Les banderoles blanches et orange, pour limiter les dégâts, n'étaient pas du tout assorties aux broderies dorées, ni à l'air des clochettes. Il y avait même une barque à la cathédrale. Le discours politique est destiné à donner aux mensonges l'accent de vérité, à rendre le meurtre respectable, et à faire paraître solide ce qui n'est en réalité que du vent. (George Orwell.) De chagrin, de vent et de frisson, dans les sous-sols quand il fait noir, on entend ces musiques nouvelles, où s'en vont crier le désespoir. Et les couvercles de canalisation les émettent en mp3.

Anne Schmitt